

La violence des échanges:

FACTEURS DÉTERMINANTS DE L'UTILISATION DES ARMES DANS LES CONFLITS

Quels facteurs influent sur le choix des armes et des cibles? Ce chapitre examine deux groupes de facteurs qui sont essentiels pour comprendre comment les groupes armés utilisent leurs armes, et comment les décisions politiques peuvent limiter les formes les plus destructrices d'utilisation des armes légères. Ces facteurs sont:

- les types d'armes à la disposition des groupes armés (armées d'Etat et groupes rebelles); et
- la nature des objectifs visés par chaque groupe.

La première catégorie examine les contrôles matériels qui peuvent contraindre fortement où et comment les armes seront utilisées. Ce qui est essentiel ici, ce sont les facteurs de disponibilité tels que la taille, le poids, et la puissance de feu des armes, ainsi que le climat, la topographie et l'infrastructure qui conditionnent leurs déplacements, et enfin les coûts d'approvisionnement.

La seconde catégorie prend en compte les contraintes sociales, ou la compréhension partagée des limites acceptables de la violence armée. Ce sont des facteurs structurels.

Le chapitre constate que la compréhension de ces deux groupes de facteurs fournit des "points-clés" grâce auxquels on peut limiter les types d'utilisation des armes les plus meurtriers. Il s'agit pour ce faire de:

- cibler en premier lieu les armes les plus destructrices, notamment dans le cadre des programmes de désarmement, démobilisation et réintégration (DDR);
- contrôler de manière plus efficace la production et le transfert d'armes légères bon marché vers les régions enclines aux conflits;
- améliorer le contrôle des stocks pour empêcher un accès rapide aux types d'armes les plus destructrices;
- renforcer les efforts de réduction de la prolifération générale des armes, aux niveaux local et régional, les armes les plus facilement disponibles étant les plus susceptibles d'être utilisées;
- analyser les objectifs, les structures de commandement et de contrôle des groupes, ainsi que l'accès aux ressources, avant de mettre en place des mesures de restriction.



Un enfant se tient devant un mur criblé de balles, héritage d'une guerre civile de 26 ans en Angola. Kuito, Angola, mars 2000.

© Ami Vitale/Panos Pictures

Contrôles de la disponibilité

Des contrôles matériels stricts conditionnent comment, où et pourquoi les armes sont utilisées. Des cas tels que ceux de l'utilisation de mortiers en 2003 pour bombarder la capitale libérienne, Monrovia, ou les conflits en Géorgie (1991-1993) et dans les îles Salomon (1997-2000) illustrent le fait que la disponibilité a un effet important sur l'utilisation des armes. En clair, les armes qui sont le plus facilement disponibles (parce qu'elles sont bon marché, ou suffisamment petites et légères pour être transportées, ou simplement parce qu'elles prolifèrent dans la région) sont les plus susceptibles d'être utilisées.

Tableau 7.2 Disponibilité des armes et ses effets : Abkhazie et Ossétie du Sud, 1989-1993

Phase	Dates	Armes	Operations	Effets
1	1989-91	En grande partie, fusils de chasse ainsi que des pistolets et des fusils volés à la police.	Opérations de représailles, rapides et limitées, menées par des petits groupes d'hommes.	Enlèvements, assassinats isolés, et déplacements forcés, ayant donné lieu à près de 100 à 200 morts. Déplacements supplémentaires de petite échelle dus à la destruction de quelques villages.
↓		↓	↓	↓
2	1991-93	Grandes quantités d'armes légères et de petit calibre, y compris des fusils d'assaut, des armes antichars et des mortiers, ainsi que des armes plus lourdes	Sièges de ville et actions militaires de grande envergure impliquant un grand nombre de soldats organisés et équipés. Actions visant à acquérir des territoires	Enormes dommages causés aux infrastructures destructions de centaines de villages et de villes. Au moins 9000 personnes tuées et plus de 300.000 déplacées.

Source : Demetriou (2002, pp. 25-29)

Lorsque des armes utilisant des explosifs –telles que des grenades propulsées par fusée et des mortiers– sont facilement disponibles, leur utilisation cause souvent la mort et la destruction au delà de la maîtrise de leur utilisateur.

On peut agir sur les conséquences de la puissance de feu grâce au contrôle de la production, du transfert et du stockage de certaines armes. L'inquiétude provoquée par la prolifération des armes légères obscurcit souvent la nécessité de cibler en premier lieu les armes les plus destructrices. Les initiatives portant sur l'approvisionnement, y compris la collecte et la destruction d'armes, doivent se concentrer principalement sur les armes ayant le plus fort potentiel d'entraîner la perte massive et rapide de vies et la dévastation des infrastructures, telles que les mortiers, les grenades propulsées par fusée, et les lance-grenades.

Contrôles sociaux

La violence n'est jamais aléatoire, elle est toujours intentionnelle. Le type d'armes à la disposition des combattants influence comment, et dans quel but, elles sont utilisées par des individus et des groupes, qui sont eux-mêmes responsables d'utiliser ces armes contre des cibles choisies.

Dans le cas de l'utilisation d'armes légères et de petit calibre par des groupes, il est possible d'identifier des modes opératoires spécifiques, ce qui n'est pas le cas pour les actes individuels et sporadiques de violence. Les individus armés partagent des liens inconnus des individus non armés parce que les armes redéfinissent leur perception de "soi" et de "autrui". Une motivation essentielle des membres d'un groupe est donc de continuer à "faire partie du clan", en s'assurant que leur comportement respecte un certain nombre de paramètres qui les rend acceptables par les autres membres du groupe.

De nombreux groupes armés, qu'ils soient de nature étatique ou non, ont la capacité de contrôler l'utilisation des armes par leurs membres. Cette capacité varie cependant en fonction des objectifs du groupe, de leur base de recrutement, du besoin qu'ils ont d'un appui populaire, et du degré de supervision et de contrôle que les commandants veulent ou peuvent exercer sur leurs troupes.

Les groupes qui ont un projet politique à long terme et qui sont en mesure de contrôler les actions de leurs membres sont davantage à même de contrôler également l'utilisation des armes. Les groupes qui ont des objectifs à court terme, tels que le pillage, sont souvent mal organisés et dotés d'un commandement minimal ; ils ne prêtent que peu d'attention à l'encadrement de leurs membres (voir tableau 7.3).

La violence n'est jamais aléatoire, elle est toujours intentionnelle.

Tableau 7.3 Encadrement fort ou faible

	Encadrement interne fort	Encadrement interne faible
Encadrement externe faible	Groupes armés très organisés ayant souvent des ramifications internationales fortes, tels que l'armée britannique, le Hezbollah, ou les "Tigres" tamouls.	Groupes armés organisés dans lesquels la supervision est volontairement ambiguë, tels que les milices de droite en Colombie et peut-être certaines brigades de sécurité privée en Afghanistan.
Encadrement externe forte	Groupes armés organisés avec peu de liens avec l'environnement extérieur telles que les entités rebelles au nord du Mali ou les factions s'adonnant au trafic de drogue à Rio de Janeiro.	Groupes armés à peine dotés d'un système formel d'organisation et ayant peu de liens avec l'extérieur, tels que les éléments armés en Sierra Leone ou dans les îles Salomon.

Remarque : Tableau tiré du travail de Policzer (2002).

Pour encourager les combattants à abandonner leurs armes légères et de petit calibre, il est essentiel de comprendre quels sont, dans leur optique, les avantages de la paix par rapport à la guerre. Dans les groupes composés d'individus ayant un objectif à long terme, les combattants peuvent être plus enclins à éviter une utilisation d'armes légères et de petit calibre qui pourrait leur aliéner la population locale ; ils peuvent également être davantage disposés à abandonner les armes pour s'assurer des bénéfices de la paix. Les groupes dotés de structures de commandement et de contrôle faibles ou parcellaires sont incapables de s'engager dans des accords ou de garantir que leurs membres y adhéreront.

Avant d'étudier des phénomènes plus complexes, les chercheurs doivent poser quelques questions de base sur les conflits armés, telles que : une réduction de la prolifération des armes dans les environs immédiats permet-elle de freiner leur utilisation par un groupe ou ce dernier peut-il les acquérir ailleurs ? L'approvisionnement en certains types d'armes peut-il modifier radicalement le conflit, et, le cas échéant, qui peut les fournir ? Un groupe ayant un objectif à court terme est-il susceptible de réagir positivement à un programme de DDR ? Un embargo est-il le moyen le plus approprié ou le plus efficace de mettre un terme à un conflit violent dans un pays qui est déjà saturé d'armes ? L'arrêt de tous les flux d'armes vers un pays oblige-t-il les forces de police à utiliser des stocks d'armes militaires inadaptées ?

Le chapitre conclut que, en évaluant diverses combinaisons entre disponibilité des armes et structure des groupes, on peut davantage apprécier la capacité d'un groupe organisé à se livrer à la violence armée, ainsi que ses cibles potentielles. Cette meilleure compréhension peut alors révéler comment limiter les conséquences les plus destructrices des conflits armés.